

Présence

LE MAG AU SERVICE DE LA PRESSE MISSIONNAIRE

N° 67



DOCUMENTAIRE BROTHER

PEOPLE: Frère François, «Noël, ce mystère de l'incarnation»



L. & C. PROTON

Page 4

RENCONTRE AVEC
Cécile et Luc :
«L'hospitalité,
c'est gagnant-gagnant»



N. HAVERLAND

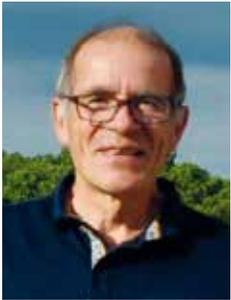
Page 8

IL ÉTAIT UNE FOI
Lumières
de Noël

ÉDITORIAL

Un leitmotiv : vous aider !

Dans un contexte difficile, nous voulons être à vos côtés pour vous aider au mieux. C'est dans cet esprit que vous avez en main notre revue *Présence* avec un papier amélioré. Il n'est ni en kiosque, ni dans toutes les boîtes aux lettres, et n'a pas besoin d'un super look!... Alors,



pourquoi? Simplement, comme vous l'avez sûrement remarqué, nous avons introduit deux nouvelles pages : une boîte à idées et une fiche technique. Pour conserver plus facilement ces dernières (pages 15 et 16), un meilleur papier s'est imposé à nous. Le précédent vieillissait mal! Pour les nouveaux

membres rejoignant nos équipes, n'en doutons pas, ces conseils pratiques et modestes, avec les vôtres au fil des rencontres, peuvent être un atout supplémentaire. À vous de nous dire.

Toute l'équipe de rédaction de *Présence*, à l'approche de l'avent, vous souhaite une heureuse marche vers Noël et une fête de la Nativité pleine d'espérance.

De tout cœur avec vous.

Père Henri Bracq, rédacteur en chef de *Présence*

POUR NOUS CONTACTER :

Par mail : contact@otpp.org

Par téléphone : 07 88 73 17 80

Par courrier postal : **Association Présence,**
23, rue de la Performance BV4 59650 Villeneuve d'Ascq

Notre site : otpp.org

EN LIGNE

SUR JOURNAUX-PAROISSIAUX.COM

Feuilletez en ligne les dernières éditions de nombreux journaux paroissiaux réalisés sur le territoire français. Inscrivez-vous au club des diffuseurs de Bayard Service, pour avoir accès aux dernières actualités en la matière, à des ressources, des conseils et des bons plans...

leClub
des diffuseurs

**REJOIGNEZ LE CLUB
DES DIFFUSEURS**
DE LA PRESSE LOCALE CHRÉTIENNE !

INSCRIPTION GRATUITE ! ACTUALITÉS > BOUTIQUE > RESSOURCES > AVANTAGES

www.journaux-paroissiaux.com

Un nouveau logo pour notre association

Depuis sa création, l'OTPP est aux côtés des rédacteurs et diffuseurs qui assurent une présence de la communauté chrétienne au cœur de la cité avec un journal diffusé dans tous les foyers. En changeant de nom pour devenir *Présence*, l'association a voulu aussi se donner un nouveau logo identifiable, sociable et durable !



En 2021, l'association s'est donné une nouvelle identité et de nouveaux statuts autour de ce terme fort, «Présence». Nouvelle identité, nouveau logo qui en un seul regard dit ce que nous sommes, notre fonction, notre mission, nos valeurs, une promesse.

Le logo étant un premier contact entre l'association et notre public, acteurs de la presse paroissiale, diocèse, éditeur, paroisses, nous l'avons choisi facile à mémoriser, simple, durable, déclinable sur tous les supports de communication. Le nom «Présence» recouvre pour nous un nom déjà connu avec le magazine *Présence*, notre spécificité et notre mission de proximité pour aider, encourager et assurer la visibilité des journaux paroissiaux en Église.

Il dit notre ambition de mettre la Bonne Nouvelle à la disposition du plus grand nombre, de témoigner de la présence de Dieu au cœur de notre monde. Présence, c'est aussi une promesse, celle de servir l'Église, et de travailler en synergie avec les autres médias.

La couleur orange, une couleur chaude, lumineuse, généreuse qui parle d'elle-même.

«Je repense encore à "Présence", c'est un mot, un nom extraordinaire : fait d'être auprès de quelqu'un, fait de manifester son influence dans un pays... le sens est très global, il s'applique à tous les niveaux, à tous, pour tous, pour vous qui l'animez, pour l'Église, pour les habitants lecteurs, pour la paroisse, le diocèse...» (Yvonne Herbin).

VÉRONIQUE DROULEZ
ET MARIE-FRANÇOISE DELESALLE

La diffusion, quelle galère ?

Est-ce vraiment une corvée de distribuer un journal ? Les plus pessimistes diront «oui», surtout si cela est purement bénévole. Grave erreur ! La marche est un excellent sport, nul ne peut en douter. Pourquoi ne pas profiter alors d'aller à la rencontre de nos concitoyens en distribuant notre journal paroissial ?

Des obstacles, vous en trouverez, mais ils ne sont pas insurmontables...

→ Les immeubles avec digicode : attendez la sortie des écoles et profitez du retour des parents et enfants, vers 16 heures ou 17 heures, pour y entrer ou encore pour les actifs de retour du travail, vers 18 heures ou 19 heures.

→ Les commerçants : n'hésitez pas à leur déposer plusieurs exemplaires, même si ce dernier ne réside pas sur place. N'omettez pas que ces derniers sont de potentiels annonceurs.

→ Les quartiers musulmans, juifs ou autres : ne pas négliger les autres religions. Le journal sert de lien et permet des rencontres entre les différentes confessions. Tout public, catho, athée, juif ou musulman, peut y trouver son compte.

→ Attention au voisin «relou» ! Pourquoi rejeter ces personnes sous prétexte qu'elles ont un regard suspicieux, des paroles agressives ? Même si ces dernières sont rétives à votre journal, elles seront bien contentes de savoir ce qui se passe localement ; et la discussion est toujours possible.

→ Les boîtes aux lettres : elles débordent de publicité. Évitez dans un premier temps de distribuer votre journal en début de semaine, journées souvent réservées aux publicités des commerces. Vous hésitez devant l'étiquette «Stop publicité» ou tout autre sigle similaire apposé sur la boîte ? Sachez aussi qu'une loi récente a considéré les journaux paroissiaux comme de la presse à part entière, équivalente aux médias nationaux ou régionaux.

Pas d'hésitation, foncez, vous en serez remerciés !

PHILIPPE HELLEMANS

UNE BELLE INITIATIVE

«JE VOUS INVITE CHEZ MOI!»

Les journaux arrivent par paquets chez vous ou au presbytère, vous avez l'habitude de les livrer aux responsables de diffusion par quartier. Et si, pour une fois, vous organisiez un pot de l'amitié, une petite permanence sur le lieu de la livraison, histoire de se rencontrer autour d'un café ou d'un apéro comme chez Paulette, dans le Vieux-Lille, lors de la sortie du numéro de rentrée ? Cela s'est fait en quelques coups de téléphone et plusieurs membres de l'équipe de diffusion ont répondu à l'appel. Autour de la table, on échange les dernières nouvelles du quartier, on donne quelques avis sur le journal et on s'intéresse à la vie de chacun... Ah oui, c'est vrai, ici, le journal s'appelle *Partages*, mais c'est juste une coïncidence, car cela fait tellement du bien de se sourire, d'être ensemble.



Autour de la table, on échange les dernières nouvelles du quartier, on donne quelques avis sur le journal et on s'intéresse à la vie de chacun...

«L'hospitalité, c'est gagnant-gagnant»

Montélimar, mars 2020, alors que tout le monde est enfermé chez soi, Cécile et Luc reçoivent un appel urgent. On leur demande de recevoir deux femmes ayant brutalement perdu leur mari. Le couple accepte de suite. Au fil des semaines, d'autres personnes vont venir partager leurs repas du dimanche, dans la simplicité de leur foyer. Mariés depuis dix ans, ils sont parents de deux petites filles ; plus que jamais, dans leur vie de couple, de famille et de foi, l'hospitalité est devenue quelque chose d'essentiel.



L. & C. PROTON

Quand les portes s'ouvrent.

Qu'est-ce qui vous a poussé à ouvrir votre porte ?

Cécile. Un jour de printemps, en 2020, Liliane a vu son mari partir pour l'hôpital, sans jamais le revoir. Édith, elle, venait de déménager en couple, elle s'est retrouvée veuve et, quelques mois plus tard, victime d'un accident, isolée par rapport à sa famille. Ces deux femmes étaient dans une douleur immense, seules. Sans vis-à-vis, il y avait de quoi devenir fou. Avec Luc, nous les avons reçues d'abord pour un café, nous les avons écoutées, puis nous les avons invitées à déjeuner un dimanche midi. Cela a été le début d'une amitié et, pour nous, un appel à exercer l'hospitalité plus souvent pour rompre l'isolement que vivent beaucoup de gens autour de nous.

Comment faites-vous pour contacter et inviter des personnes, que vous

ne connaissez pas ou peu, à venir partager un repas, le dimanche chez vous ?

Nous avons simplement signalé à la pastorale de la santé [un service diocésain], à la conférence Saint-Vincent-de-Paul¹, dont nous sommes membres, et à la mairie de notre quartier, que nous étions prêts à ouvrir notre porte. Désormais, on a toujours une place à notre table pour la personne que l'on va croiser sur le parvis de l'église, celle que nous aurons covoiturée, pauvre ou riche, chrétienne ou non ; on fait toujours une place particulière à celui ou celle qui est seul(e). Chrétiens, nous avons trouvé du sens à ce que l'on faisait quand on a vu que les textes de la Bible nous y invitaient. En particulier ce passage : «N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges» (lettre aux Hébreux 13,2).

1 - en 1830, quelques étudiants de la Sorbonne, à l'instigation de Frédéric Ozanam, âgé de 20 ans, se mettent au service des plus pauvres dans la capitale marquée par la pauvreté. Ils pratiquent la visite à domicile. De plus en plus nombreux, ils s'organisent en «conférences de charité» sous le patronage de saint Vincent de Paul. Aujourd'hui, la Société de Saint-Vincent-de-Paul compte 800 000 bénévoles dans 45 000 conférences réparties dans 150 pays.

Comment vos filles participent-elles à votre projet ?

Nos filles ont désormais l'habitude de partager leur repas avec de nouveaux visages. Quand on a un invité, on les briefe un peu la veille pour qu'elles se préparent à le recevoir, qu'elles s'intéressent à lui, qu'elles soient accueillantes elles aussi. Souvent, on leur fait jouer un rôle, comme «jouer au restaurant», en leur proposant de servir à table, par exemple. Elles sont étonnantes dans leur capacité à donner leur attention à nos invités. De notre côté, on souhaite que ce repas reste familial, pas trop formel, et on partage autant avec nos invités qu'avec nos filles et entre nous.

Nous essayons de connaître la personne invitée, sans être intrusifs, pour entrer en relation. On lui demande ce qu'elle a vécu, comment elle se sent, ou si elle a des projets – quand ils sont dans l'incertitude du lendemain, la question est délicate... Souvent, on invite une autre famille en même temps, on aime bien mélanger les personnes. L'important, c'est que la personne se sente attendue, entourée, dans un climat d'amitié et de confiance.

Qu'est-ce que cela a changé dans votre famille depuis deux ans ?

L'hospitalité, c'est gagnant-gagnant. Nous sommes poussés à sortir des apparences, «je vais bien, tout va bien», pour entrer dans l'écoute d'une personne et

de sa souffrance. Notre famille a gagné en simplicité. On apprend à écouter et à s'écouter. Sans amour, un inconnu ne peut pas se sentir bien chez nous. Nous sommes une famille très ordinaire, on se chahute parfois, mais le fait d'accueillir souvent nous pousse à nous décentrer de nous-mêmes, de nos disputes et problèmes. Nos invités remettent du «calme» chez nous et en nous, c'est comme si le Christ nous visitait.

Qu'avez-vous envie de dire à d'autres familles ?

Exercer l'hospitalité de manière simple et naturelle est à la portée de tous. À Noël dernier, un tableau avait été affiché avec ceux qui voulaient recevoir et ceux qui espéraient être invités. Dix familles ont partagé leur repas de Noël et, pour chacune, cela a été une expérience forte de dépassement des différences. Marcel, qui dort sous sa tente toute l'année, n'en revenait pas d'être invité le jour de Noël. Dans notre actualité, beaucoup de choses déshumanisent le monde et nous avons la conviction que c'est avec le Christ que la logique peut s'inverser en passant d'une logique de l'égoïsme, de la fermeture, de l'affrontement à une logique de l'accueil et de l'attention à l'autre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE DROULEZ

«Nous sommes une famille très ordinaire, on se chahute parfois, mais le fait d'accueillir souvent nous pousse à nous décentrer de nous-mêmes, de nos disputes et problèmes. Nos invités remettent du "calme" chez nous et en nous, c'est comme si le Christ nous visitait.»



«N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.»

Lettre aux Hébreux (13,2)

L. PROTON



C. PROTON

ACCUEILLIE, ÉDITH A OUVERT SA PORTE À SON TOUR

«Mon mari est mort soudainement, nous venions de déménager, et je me suis retrouvée du jour au lendemain complètement isolée dans mon appartement ; je ne connaissais personne et j'avais des difficultés à communiquer avec mes enfants. J'ai été renversée par une voiture, j'étais quasi grabataire. En allant manger régulièrement chez Luc et Cécile, j'ai été très sensible à leur accueil et à la tendresse de leurs enfants. J'ai trouvé dans ce foyer l'amitié et le soutien pour peu à peu retrouver la force de vivre. J'ai fait connaissance avec un de mes voisins alors qu'il promenait son chien en bas de l'immeuble. Quand il a perdu son chien, je suis allée frapper à sa porte. Nous avons créé une relation d'amitié et, comme il est très âgé, il a besoin de soutien. Je l'aide comme j'ai moi-même été soutenue.»

Préparer Noël, c'est l'affaire de l'avent

S'il est une fête qui suppose une préparation minutieuse, c'est bien celle de Noël, fête de famille par excellence ! Le calendrier liturgique facilite la tâche des parents qui souhaitent expliquer à leurs enfants la «belle histoire».

Tout commence avec l'«avent», dont l'orthographe mérite d'être soulignée. C'est le point de départ de toute l'aventure chrétienne. Durant les quatre dimanches qui précèdent Noël, l'avent nous conduit à la naissance de Jésus. L'idéal est de partir d'une carte de la Palestine de l'époque romaine et d'y repérer Nazareth au nord et Bethléem au sud. Les enfants comprennent vite pourquoi Jésus «de Nazareth» est en fait né à Bethléem ! Plus compliqué à comprendre, «*Joseph monta de Nazareth vers la Judée*» (évangile selon saint Luc 2,1-5)... Seule explication, la différence d'altitude ! Situé dans l'espace, l'événement se situe aussi dans l'histoire : les repères existent. Ce n'est pas une légende !

Les parents pédagogues ne remercieront jamais assez saint François d'Assise d'avoir promu la réalisation de la crèche ! Quel plaisir de sortir de leur placard les santons qui prendront place autour de la Sainte Famille ! Les plus ingénieux trouveront les éléments de décors situant la divine scène dans un contexte familial... De même, la présence du sapin permet des analogies poético-écologiques à la portée des enfants. Ces derniers attendront la distribution des cadeaux en prenant conscience de la hiérarchie des valeurs, du plus spirituel au plus concret. Sans nécessairement passer par un «Père Noël» créé pour des besoins commerciaux...

Gardons en mémoire que l'une des joies de Noël réside dans la préparation et l'attente de l'avènement. Nous avons tous des souvenirs qui le confirment.

BERNARD DECLERCO



Avec une deuxième bougie allumée, petits et grands sont à mi-chemin vers Noël !

CORINNE MERCERYCIC

DEVINE QUI VIENT DÎNER ?

Inviter une personne isolée au réveillon de Noël : une initiative pleine de sens.

Ce jour de Noël, chez Bernadette et Pierre-Marie, l'idée germe : et si nous invitions une personne sans domicile à notre réveillon ? Aussitôt dit, aussitôt fait, papa emmène l'un de ses quatre enfants, son fils aîné, à la recherche de l'invité surprise. Ils le trouvent dans un quartier de Lille et lui font la proposition surprenante : «*Voudriez-vous partager notre repas de Noël, ce soir ?*» Surprise en boomerang, car l'intéressé demande : «*On pourrait inviter aussi mon copain ?*» Et voilà le père et son fils de retour au foyer avec non pas un, mais deux invités !

La maîtresse de maison a mis les petits plats dans les grands. Tout se passe à merveille. On se lance même dans une belle partie de baby-foot ! Notre couple accueillant a aussi anticipé la cérémonie de l'échange de cadeaux : un jean et une boîte de chocolats feront l'affaire... Mais au moment de proposer de venir avec la famille à la messe de Noël, les deux invités déclinent ; il leur faut rentrer sans tarder s'ils veulent retrouver intact leur «squat» : les places sont chères ! Il s'agit aussi de ne pas être vus à la descente de voiture afin d'éviter toute réaction de jalousie... Au moment du bilan avec les enfants, tous les compteurs sont au vert : belle rencontre, beaux échanges... Les enfants sont marqués par l'expérience. L'accueil des plus pauvres ne doit pas rester un vain mot, car l'Enfant-Jésus a choisi de venir dans le dénuement le plus complet. Bel exemple de partage ! Moins inaccessible qu'on pourrait le croire.

Bonne année dans la foi !

Aux antipodes des traditionnels grands rassemblements festifs du Nouvel An, Marion, 20 ans, et Élodie, 22 ans, ont vécu une retraite de foi : la première, au sein de la communauté du Chemin neuf, et la seconde, dans une abbaye, chez les Serviteurs de Jésus et de Marie.



MARION

PRIÈRES PERSONNELLES ET PARTAGES EN FRATERNITÉ

C'est la communauté du Chemin neuf qui a accompagné Marion, 20 ans, lors d'une retraite dans la foi, en janvier 2021. Elle ne s'attendait pas à ce que la semaine de retraite soit silencieuse ! Pourtant, elle a été séduite et confie avoir vécu des temps très forts. Selon Marion, le Nouvel An est « surcoté ». « Des soirées, tu en fais tout le temps, explique-t-elle, j'avais besoin d'une pause. » En effet, le silence, qui était seulement partiel, lui a permis de vivre une réelle introspection ; la jeune femme confie y avoir vécu « beaucoup de prières personnelles ». L'autre moitié de la journée, Marion la vivait librement avec ses amis. « C'étaient des veillées très dynamiques et, après, le silence. » Les nombreux topos, portant sur des explications de la foi, l'ont édifiée spirituellement. « J'ai surtout adoré les temps de partage en fraternité », ces moments privilégiés qui unissent le petit groupe chrétien. Surtout, enfin, il y a la messe du Nouvel An, qui a envoyé, à minuit, la jeune croyante en prière vers de nouveaux événements.

ÉLODIE

UN SERMON DE MINUIT INOUBLIABLE

La retraite d'Élodie s'est déroulée dans l'Oise, chez les Serviteurs de Jésus et de Marie. Sa décision faisait suite à une récente démarche personnelle, car Élodie avait choisi de se réapproprier sa foi. « J'ai posé le choix de vivre pour le christ », affirme-t-elle. Cette expérience, assure-t-elle, lui a beaucoup apporté. « Et puis, j'avais la chance d'être avec trois amies. » Encore émerveillée par la liberté ressentie au cours du camp, la jeune croyante sourit. Surtout, elle a été fascinée par l'abbaye : « Le froid donne un aspect givré, c'est magnifique ! » L'expérience l'a tellement marquée que le sermon de minuit est resté gravé dans sa mémoire : « C'est celui du bon samaritain », se remémore-t-elle. À minuit, « on est sorti de la messe en criant "bonne année !" ».

Finalement, Élodie assure avoir reçu de nombreuses grâces et cela l'aide beaucoup dans l'année quand elle est en manque de foi, dans l'aridité. « Là-bas, on est passé des mondanités de la terre à celles du ciel », s'amuse-t-elle. Elle a été frappée par la manière si différente de faire la fête, entre l'abbaye et le monde. Dans le monde, la fête se vit dans l'excitation, le suspens du décompte et, surtout, les discussions autour d'histoires d'amour, d'amitié ou de faits pratiques de la vie. « Donc, on oublie fatalement Dieu », résume Élodie. Durant la retraite, la fête, elle l'a ressentie durant le repas, en vivant autrement les éléments symboliques ressortis : les bougies, les couleurs et avec les grâces reçues. De quoi lui donner l'envie de renouveler l'expérience dès cet hiver.



PROPOS RECUEILLIS PAR
MARINETTE COUPECHOUX

Lumières de Noël

Zoé déambule dans les rues illuminées de la ville, c'est bientôt Noël.

«Dans la crèche de Bethléem, il devait faire plutôt sombre, non?» dit Zoé à sa mère.

«Tu sais, lui explique-t-elle, toutes ces lumières sont les pâles évocations d'une lumière bien plus profonde et forte : celle de Jésus. Dans la Bible, il est appelé la "lumière du monde, celui qui dissipe les ténèbres depuis l'origine de la Création".»



La lumière du premier jour

Dès le premier jour de la Création, Dieu créa la lumière et «*vit que la lumière était bonne*» (livre de la Genèse 1). La lumière, indispensable à la vie, aux végétaux, aux animaux et aux êtres humains, est créée en premier. Toute la Création en découle.

«Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné!»

Livre d'Isaïe (9,5)



Un Sauveur qui sort son peuple de la nuit

Nous sommes un siècle avant la naissance de Jésus. Les hommes se sont éloignés de Dieu, ils sont dans la peine et la souffrance à cause des conflits. Des envoyés de Dieu, comme Isaïe, viennent leur annoncer une grande nouvelle : Dieu a entendu leur détresse, il va leur envoyer son Fils, il sera la lumière de son peuple pour le sortir de la nuit, pour qu'il retrouve la vie, la paix, le bonheur.

L'amour de Dieu qui éclaire tous les hommes

L'évangéliste saint Jean lie explicitement la naissance de Jésus et la venue de la lumière dans le monde. *«En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêté»* (1, 3-5).



**Tu vois, Zoé, nous sommes
des porteurs de lumière,
comme ces photophores
disposés sur la table.
Zoé : «Est-ce que j'ai une
tête de photophore, moi?»**

Tous, lumières du monde

Sauvés et pardonnés par Jésus... Lumières du monde, comme il l'a dit lui-même à ses disciples. Baptisés, nous sommes habités par la lumière du Christ, le Saint-Esprit. Éclairés par Jésus, lumières du monde, nous pouvons reconforter les autres quand ils sont dans le noir; les éclairer quand ils ne comprennent pas; les guider quand ils sont perdus; les émerveiller quand ils trouvent que la vie est fade; les réchauffer quand ils ont froid; les protéger des dangers.

**PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.**

DITES-MOI MONSIEUR LE CURÉ**UNE COURONNE POUR MARCHER VERS NOËL**

Le 1^{er} décembre, cette année, sera le premier dimanche de l'aveug. Quatre semaines pour se préparer à fêter la naissance (l'«avènement») de Jésus Christ. La «couronne de l'aveug» y tient une place de choix. Timothée veut en savoir plus.

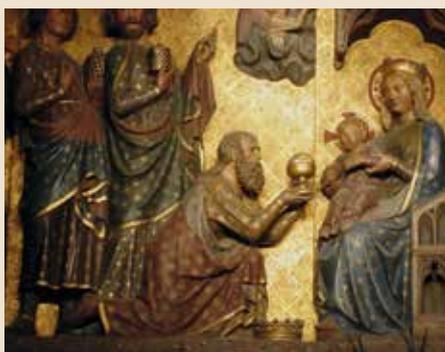


CORINNE MERCER/CIRIC

Un visage qui exprime une certaine impatience...
Mais au nombre de bougies allumées,
Noël n'est pas loin !

- Bonjour, monsieur le curé. Pourquoi confectionne-t-on une couronne de l'aveug ?
- La couronne de l'aveug est faite pour prendre le temps d'avancer vers Noël. Tu verras, chaque dimanche, on allumera une bougie rouge, couleur du feu, sur la couronne.
- Alors, plus, nous serons proches de Noël, plus il y aura de lumière !
- Exactement, Timothée. Et à Noël, nous accueillerons le Christ, la lumière qui vient illuminer nos nuits. La couronne tire d'ailleurs son origine du monde païen. L'hiver était une saison inquiétante... Et si le soleil ne revenait plus ? En réalisant une couronne en pin, on espérait que la vie triompherait avec le retour du soleil.
- Nous, chrétiens, nous fêtons ainsi le Christ, notre vrai soleil ! Celui qui nous éclaire et nous donne sa vie.
- À l'église, la couronne nous aide à prendre le temps, étape par étape, à bien préparer Noël : Christ, lumière qui vient nous visiter. La couronne est donc plus qu'une simple décoration. Elle manifeste l'histoire du salut, des prophètes à Marie, jusqu'à nous.
- Ça me donne une idée ! J'ai envie d'en fabriquer une pour la maison !

Père Henri Bracq



ALAIN PINOGES/CIRIC

LE COIN PRIÈRE

Qu'allons-nous t'offrir, ô Christ, car pour nous tu es apparu sur la terre comme un homme ? Chacune des créatures sorties de toi t'apporte son témoignage de gratitude : les anges, leur chant ; les cieux, l'étoile ; les mages, leurs dons ; les pasteurs, leur admiration ; la terre, la grotte ; le désert, la crèche ; mais nous, une Mère Vierge. Ô Dieu d'avant les siècles, gloire à toi !

TROPAIRE DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

QUAND LES OBJETS SE METTENT À PARLER**LE CIERGE**

Dans une église, un visiteur se risque à interroger les objets et, surprise, ils lui répondent !

- Bonjour, vous êtes très joli quand vous êtes allumé.
- Merci, c'est flatteur. Mais le plus important, ce n'est pas moi. Le plus beau, ce sont les personnes qui viennent me déposer. Si vous observiez leurs visages... Merveilleux !
- Mais au juste, à quoi servez-vous ?
- J'accompagne la prière des gens. Leur merci, pardon, demande... C'est vraiment super. Et je brûle pour eux jusqu'au bout de mes possibilités.
- Une joie profonde vous envahit !
- Figurez-vous qu'hier une personne s'est approchée, sans cierge. Elle est restée là un long moment, ses lèvres bougeaient. Elle se servait des cierges pour prier aux intentions déposées par les personnes qui les avaient allumés. Quelle belle communion, vous ne trouvez pas !



H. BRACQ

Des cierges devant Notre Dame à Boulogne-sur-Mer.

Henri Bracq

FRÈRE FRANÇOIS

«Noël, ce mystère de l'incarnation»

Frère François a rejoint la communauté des Franciscains du Bronx aux États-Unis en 2015 et est au cœur du récent documentaire «Brother». Pour cet ancien ingénieur français de 35 ans, c'est une nouvelle vie, source d'apaisement, qui a commencé un soir de Noël.

Comment avez-vous reçu l'appel de Dieu ce soir de Noël ?

Frère François. J'étais ingénieur à l'époque, mais perdu socialement. Lors d'une veillée de Noël, j'ai demandé à Dieu de m'aider. Ces trois mots sont alors apparus en moi : Franciscains du Bronx. C'était très clair, ça ne venait pas de moi et j'étais troublé. Puis ça m'a pris cinq ans pour faire aboutir ce projet. Entre-temps, j'ai commencé ma vie professionnelle et beaucoup voyagé au Mexique pour voir ma tante, religieuse. Grâce à elle, j'ai rencontré un déshérité, Gabriel, avec qui je me suis lié d'amitié. J'ai découvert, à travers lui, la beauté et le caractère sacré du plus pauvre. Il m'a aidé à guérir de mon mal-être. Cet appel de Noël s'est incarné en Gabriel... Noël est vraiment le mystère l'incarnation.

En tant que Français, pourquoi vous êtes-vous tourné vers les Franciscains du Bronx ?

Ce qui m'a plu, c'est l'effet de renouveau. Cet ordre a été fondé en 1987, par huit capucins des provinces de New York et New Jersey qui voulaient renouveler la vie franciscaine. Aujourd'hui, nous sommes cent trente, des Américains, mais aussi des étrangers comme moi, assez jeunes, basés aux États-Unis, en Irlande, au Royaume-Uni et en Amérique Centrale. Chaque communauté est installée dans des quartiers défavorisés. Nos quatre piliers sont la prière, la vie fraternelle, le service aux pauvres et l'évangélisation.

Comment cette vocation a-t-elle transformé votre vie ?

À 20 ans, je me cherchais. Trouver cette vocation avec un haut niveau de certitude m'a apaisé, même si la vie franciscaine n'est pas plus facile qu'une autre.



«Les pauvres m'aident à transformer mes blessures en source de vie. J'aime citer le baiser de saint François d'Assise au lépreux : il s'est vu en lui, comme dans un miroir. Reconnaître la beauté de ce déshérité l'a réconcilié avec lui-même.»

Que vous apporte en particulier le service aux plus pauvres ?

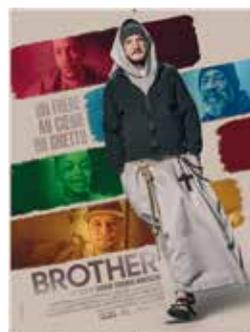
Les pauvres m'aident à transformer mes blessures en source de vie. J'aime citer le baiser de saint François d'Assise au lépreux : il s'est vu en lui, comme dans un miroir. Reconnaître la beauté de ce déshérité l'a réconcilié avec lui-même. Mais c'est vrai que ce n'est pas simple d'accompagner les personnes en précarité. Nous

n'avons pas toujours la solution à leurs problèmes. Mais il faut rester présent et avoir confiance en Dieu, ne pas oublier que sa grâce nous dépasse aussi. Parfois, on voit des petits miracles.

À travers ce film-documentaire «Brother», que souhaitez-vous partager ?

Ce qui était important, c'est que les pauvres soient au cœur du récit, filmés de façon juste. J'espère montrer, à travers mon exemple modeste, que Dieu existe. Nous vivons dans un monde en ébullition. Le message central de ce film est de rester dans l'espérance. Il a été filmé au moment de Pâques ; une manière de rappeler qu'au cœur de la souffrance, il y a toujours une résurrection possible.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



Brother, un film d'Arnaud Fournier-Montgieux, 2022. Pour toute demande de projection : arnaud@legenrehumain.fr



«Croire en Dieu, ça donne de l'espoir»

Fils d'agriculteur installé sur la paroisse de Bernaville, Louis recevra le sacrement de la confirmation en 2023. En raison d'imprévus, notamment du Covid, il n'a pas pu être confirmé plus tôt. Il vient de fêter ses 20 ans, son bac pro et il a tiré un billet pour le pèlerinage à Lourdes 2023 ! Qu'est-ce qui peut bien, aujourd'hui, motiver un jeune homme de prendre la religion catholique au sérieux ?

Louis, tu as l'air d'être tombé tout petit dans l'agriculture ?

Oui, j'ai grandi dans l'exploitation agricole familiale. La culture et l'élevage de vaches laitières, c'est vraiment ma passion. Petit, j'ai passé toutes mes vacances à aider dans la ferme, avec mon frère Paul. On est occupé toute la journée : il faut leur donner de l'eau, veiller à ce qu'elles aillent bien, puis il y a les deux traites, matin et soir. Je suis plutôt manuel, j'ai fait des stages dans des exploitations agricoles pour observer d'autres manières de faire. Ça m'intéresse. Je vais continuer deux ans à Bapaume (Saint-Éloi) pour faire un BTS ACSE, pour être prêt à reprendre l'exploitation plus tard.

C'est la troisième fois que tu demandes la confirmation, tu ne t'es pas découragé ?

Je trouve que c'est logique de continuer : j'ai été baptisé, j'ai fait ma première communion, je suis allé au caté comme tout le monde dans ma famille et plusieurs de mes amis. Le dimanche, nous allons souvent à la messe en famille. Ce n'est



pas toujours facile en raison des horaires : comme il faut traire les vaches, c'est difficile d'être à l'église à 9h30... il faut s'arranger pour trouver une messe à 11 heures.

Je tiens à être confirmé, à terminer ce que j'ai commencé. La prochaine étape, c'est le mariage (*rires*), mais ce n'est pas pour tout de suite !

Qu'est-ce que ça t'apporte de croire en Dieu ?

Croire en Dieu, ça donne de l'espoir, ça aide à rester concentré malgré les difficultés. Quand on a un souci, on sait qu'on peut continuer, aller vers autre chose. Ça permet d'espérer que l'on va s'en sortir, malgré tout.

Quand on travaille au contact avec la nature, on voit de si belles choses. On est seul face à la nature. La beauté d'un coucher de soleil pendant la moisson, c'est magnifique. Ça fait réfléchir.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNE-MARIE GOSSELLIN**

• Article paru dans le journal paroissial *Clin d'oeil* du Doullennais, Bernavillois et Domartois (Somme), de septembre 2022 (numéro 42, page 16).
Retrouvez-le en intégralité, ainsi que de nombreuses autres publications, sur : journauxparoissiaux.com

SOLIDARITÉ

«ACCORDEZ-NOUS, SEIGNEUR,
LE DON DE L'AMOUR»

La Journée mondiale des malades de la lèpre a lieu traditionnellement le dernier week-end de janvier. Voici une prière de Raoul Follereau, poète, avocat, journaliste (1903-1977), grand militant chrétien qui alerta l'opinion et dénonça l'exclusion dont les lépreux étaient, et continuent d'être encore parfois, les victimes.



«Accordez-nous, Seigneur, le don de l'amour. Le don d'aimer toute la terre, d'aimer tout sur la terre, et surtout les hommes, nos frères, qui sont parfois si malheureux, d'aimer aussi les gens heureux qui sont souvent de pauvres hères. Donnez-nous la force d'aimer ceux, d'abord, qui ne nous aiment pas. Ceux, d'abord, qui n'aiment personne, ceux pour qui, quand l'heure sonne, tout est consommé pour toujours. Que notre vie soit le reflet de Votre amour.

Aimer le prochain qui est au bout du monde, aimer l'étranger qui vit tout près de nous, consoler, pardonner, bénir, tendre les bras... Délivrer ceux qui sont solitaires, relever ceux qui sont à genoux, libérer d'un sourire les cœurs fermés : aimer, aimer... Alors un grand printemps bouleversera la terre, et tout en nous reflourira. Ainsi soit-il.»

Raoul Follereau

Pour en savoir plus sur sa fondation : raoul-follereau.org/

ÉVÉNEMENT

DESTINATION ROSTOCK

Les 45^{es} rencontres européennes de Taizé auront lieu à Rostock, dans le nord de l'Allemagne, du 28 décembre 2022 au 1^{er} janvier 2023. Des milliers de jeunes de toute



l'Europe sont attendus pour prier et partager ensemble pour être signe de Paix. «Dans toute notre diversité, explique frère Aloïs, nous montrerons un signe de confiance et de paix à l'intérieur de l'Église et au-delà. Il s'agit d'un pèlerinage de confiance qui touchera nos cœurs et peut nous faire avancer sur le chemin de la paix.». Rostock n'est pas une grande métropole, mais toutes les Églises et associations locales, les habitants des environs sont impliqués pour accueillir les jeunes et vivre ce grand rassemblement pour la paix.

Véronique Droulez

Pour en savoir plus : taize.fr

WEB

SŒUR ALBERTINE

LA RELIGION SANS TABOU

Sœur Albertine est une jeune femme de 27 ans, religieuse dans la communauté du Chemin neuf. Au milieu de ses journées rythmées par la prière, l'apostolat ou encore le sport, elle donne rendez-vous à plus de 90 000 abonnés sur les réseaux sociaux Tiktok et Instagram. Avec son grand sourire, sa simplicité et sa bonne humeur, elle répond aux questions sur la religion, sans tabou, en aimant surprendre. Animatrice dans l'aumônerie d'un lycée de Lyon, elle a voulu apprendre la langue des lycéens, et se retrouve une des rares femmes parmi les religieux et prêtres influenceurs z.o. Bonne sœur sur les réseaux, elle fait le buz!



Véronique Droulez

Rendez-vous sur radionotredame.net (dans recherche, tapez «sœur Albertine»)



MOTS MÊLÉS

En mélangeant les lettres du mot donné avec la lettre ajoutée, formez un nouveau mot relatif à Noël

DECROISANT + O = DECORATIONS

LOUES + B = B _ _ _ _ S

GLANDEUR + I = G _ _ _ _ _ E

PINS + A = S _ _ _ N

ECHEC + R = C _ _ _ _ E

USES + J = J _ _ _ S

AMIE + R = M _ _ _ E

GERER + B = B _ _ _ _ R

NAGEOIRE + M = M _ _ _ _ _ E

PRISEUR + S = S _ _ _ _ _ E

NIEE + G = N _ _ _ E

FAILLE + M = F _ _ _ _ E

PRES + A = R _ _ _ S

CUBE + H = B _ _ _ E

NUITS + L = L _ _ _ _ S

PLAINE + O = L _ _ _ _ _ E

SERNE + N = R _ _ _ _ S

DEFINIRA + S = F _ _ _ _ _ E

Solution
 - irlandise
 Laponie - Rennes
 - bûche - lutins
 - famille - repas
 - surprise - neige
 Marie - mangeoire
 - crèche - Jésus
 boules - sapin

PAR VALENTIN DRON

MOTS CROISÉS Par Françoise Geboes-Jarrett

Villes et villages dans la Bible



Vertical

1. Ville sainte commune à trois religions.
2. Lieu de naissance et de couronnement du roi David et ville natale de Jésus.
3. Ville et lac de Galilée où Jésus marche sur les flots, apaise la tempête et accomplit la pêche miraculeuse.
4. Ville natale de l'apôtre Paul, en Cilicie.
5. Le village de Marthe et Marie, où Jésus trouve sympathie et affection ; son «home sweet home».
7. Village de pêcheurs, situé au bord de la mer de Galilée où est née Marie Madeleine.
8. À la fois cité de David et de Dieu, ce terme désigne Jérusalem, le pays de Juda et les Hébreux.
9. Ville où ont vécu Pierre et André et la plupart des apôtres.
14. Ses murailles sont tombées au son des trompettes du peuple d'Israël.

- Vertical : 1. Jérusalem.
 2. Bethléem.
 3. Tibériade. 4. Tarse.
 5. Béthanie 7. Magdala.
 8. Sion.
 9. Capharnaüm.
 14. Jéricho.
- SOLUTIONS
 6. Cana.
 10. Sodome&Gomorre.
 11. Babylone.
 12. Nain.
 13. Nazareth 15. Ninive.
 16. Emmaüs.
 17. Sychar.

RECETTE

PAR VALENTIN DRON

BONHOMMES EN PAIN D'ÉPICES

Ingrédients : 70 g de beurre, 170 g de miel, 1 œuf, 2 cuillères à café d'épices à pain d'épice, 300 g de farine, 1 cuillère à café de levure chimique

Préparation

Préchauffez le four à 160 °C (thermostat 5). Dans une casserole, faites fondre doucement le beurre et le miel. Dès que le beurre est fondu, laissez refroidir. Dans un saladier, mélangez l'œuf, les épices et le beurre au miel. Versez la farine et la levure progressivement. Mélangez avec une cuillère en bois puis pétrissez à la main. Formez une boule et laissez-la reposer 30 minutes à température ambiante. Farinez le plan de travail et abaissez la pâte à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Découpez des bonhommes à l'aide d'un emporte-pièce en forme de bonhomme et disposez-les sur la plaque garnie de papier sulfurisé. Faites cuire au four 8 à 10 minutes. Attention, les biscuits sont encore mous à la sortie du four et sont donc très fragiles. Laissez les biscuits refroidir sur la grille.

Conseil : décorez les biscuits avec du sucre glace mélangé avec quelques gouttes d'eau pour dessiner les yeux et la bouche.

Horizontal

6. Ville de Galilée où Jésus a fait son premier miracle en transformant l'eau en vin.
- 10 Deux villes symboles de la dépravation, détruites par Dieu. (2 mots)
11. Ville aux jardins suspendus et cité de l'exil du peuple d'Israël au VI^e siècle Av. J.-C.
12. Rempli de compassion, Jésus y ressuscite le fils unique d'une veuve.
13. Jésus y grandit auprès de Marie et Joseph.
15. Jonas annonce le jugement de Dieu aux habitants de cette ville, qui se repentent.
16. Plongés dans la tristesse, les deux disciples qui marchent vers ce village avec le Christ ressuscité ne le reconnaissent qu'au moment où il rompt le pain.
17. Ville de Samarie où, près du puits de Jacob, Jésus assoiffé rencontre la Samaritaine.

ÉCRITURE

NOMBRES : EN CHIFFRES OU EN LETTRES ?

Dans un article, à l'exception des dates ou des mesures mathématiques, on composera les nombres en toutes lettres. Exemple : le 14 juillet 1789 ou le 100 mètres.

AUTRE DIFFICULTÉ : LE TRAIT D'UNION

Tout nombre inférieur à cent (cent exclu) se compose avec un trait d'union. Exemple : quatre-vingt-treize, mais cent dix-sept. Pas de trait d'union si les mots sont reliés par «et» (vingt et un, soixante et onze). Les nombres vingt et cent s'accordent à la condition de n'être suivis par aucun autre nombre. Quatre-vingts hommes, mais quatre-vingt-trois hommes ; huit cents balles, mais trois cent mille habitants. Retenez ces règles, vous vous en sortirez très bien !

Philippe Hellemans

La photo, indispensable au lecteur !

La photo est partie prenante de toute rédaction.

Elle appuie un évènement, apporte des informations complémentaires.

Elle peut aussi aborder le texte sous un autre angle, donner un autre regard, traduire une ambiance, faire naître une émotion chez le lecteur.

L'essentiel est de trouver le bon équilibre entre information, plaisir et émotion.

Quelle que soit l'image, il s'agit ni plus ni moins d'un langage entre un émetteur (le rédacteur) et un récepteur (le lecteur).

La photographie est souvent la première chose que l'on distingue avant la lecture du texte. Elle est le carrefour entre l'information et l'esthétique. Outre ces deux règles essentielles, elle doit respecter différentes lois éthiques : droit à l'image, RGPD (règlement sur la protection des données), respect du ou des sujets.

L'image se charge d'informer le lecteur, de l'attirer et, en ce sens, contribue au dynamisme de tout journal.

La petite phrase, la légende, qui l'accompagne est primordiale. Elle doit répondre aux mêmes critères de l'interview : où ? Quand ? Pourquoi ?

La photo doit être signée par son auteur (le «crédit»).

Le contexte de la saisie d'une photo dépend de la situation dans laquelle on se trouve. La prise de vue sera différente si l'on se trouve dans la situation du réel : ne pas intervenir ni changer quoi que ce soit.

Dans le cas d'un portrait, la mise en scène peut être une bonne façon de communiquer une atmosphère, un lieu, un caractère.

Il importe que le lecteur sache s'il est devant une action réelle ou une mise en scène, d'où l'importance de la légende, afin de clarifier le contexte.

Avant de prendre toute photo, pensez à bien cadrer votre sujet et vérifier la bonne luminosité ! Pour réaliser un bon portrait : mettre en confiance la personne en la mettant à l'aise. Chercher le fond ou le lieu le plus valorisant ou le plus cohérent par rapport à la personne en face de soi. Vérifier rapidement sa tenue (un pli de vêtement mal venu, un foulard trop présent, etc.)

Philippe Hellemans

• **Autorisation pour la prise de vue :** elle doit être signée et mentionner le support (notre journal, le site paroissial...) et sa durée (juste pour le n° en cours ou pour l'année...). *Nous préparons un document pour vous aider dans ce domaine.*

L'image se charge d'informer le lecteur, de l'attirer et, en ce sens, contribue au dynamisme de tout journal.

EN LIGNE



OTPP.ORG

Vous y trouverez toute l'actualité de l'association Présence-OTPP et de nombreuses ressources pour vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité. Vous trouverez également notre journal *Présence Le Mag* sous sa forme PDF, ainsi que les précédents numéros.



TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

En un clic, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire,** presse jeunesse...





À Noël, à la rencontre des lecteurs

Voici une proposition pour aller à la rencontre de vos lecteurs, chez eux, de façon ludique. Un petit jeu à reprendre librement dans vos journaux, dans le numéro de Noël.

Jouons ensemble

Toutes les bonnes réponses reçues seront récompensées !

Anthony, notre dessinateur s'est un peu précipité pour réaliser son dessin. Il devait illustrer ce que l'évangéliste Saint Luc écrivait sur la naissance de Jésus (Luc 2,1-20). Sans prendre le temps de relire le texte, son dessin comporte au moins 7 erreurs. Merci de nous aider à les retrouver. Nous lui ferons parvenir les modifications à opérer.



ANTHONY LIEHOOGE

MISE EN ŒUVRE

OBJECTIF : RENCONTRER QUELQUES LECTEURS CHEZ EUX EN LEUR REMETTANT LE CADEAU, SUITE À LEUR PARTICIPATION AU JEU.

1 – Dans le journal

- Prévoir l'emplacement pour le dessin (en plus grand que ci-dessus).
- Prévoir le talon-réponse (nom, prénom, adresse + réponses), la date limite pour les retours, l'adresse de l'envoi ou du dépôt des réponses.

2 – Dans l'équipe de rédaction

- Confier à une personne le suivi des réponses.
- Prévoir le cadeau des gagnants (Il pourra être ajusté en fonction du nombre de bonnes réponses pour ne pas grever le budget ! Une boîte de chocolats fait toujours plaisir...)
- Prendre contact avec les catéchistes de la paroisse pour informer du jeu et les y associer. Les enfants peuvent jouer avec leurs parents !
- Prévoir un emplacement dans le numéro suivant pour faire écho du jeu : nombre de participants, et aussi pour y publier les bonnes réponses (celles-ci ne figureront pas, évidemment, dans le numéro de Noël).

RÉPONSES : LES 7 ERREURS

- Erreur 1 :** Existence d'une église à l'horizon. Il faudra attendre plusieurs siècles pour en voir une de ce style !
- Erreur 2 :** Existence d'un cheval dans l'étable. Aucun animal n'est mentionné. Pas plus un âne ou un bœuf.
- Erreur 3 :** Jésus couché dans un landau. Le texte nous dit qu'il fut couché dans une mangeoire.
- Erreur 4 :** Les « rois mages » comme premiers à rendre visite. Saint Luc parle uniquement des bergers comme étant les premiers. C'est l'évangéliste saint Matthieu qui mentionne les mages (Mt 2,1-12).
- Erreur 5 :** L'ange dans le ciel ne proclame pas : « Attention, prenez garde... » Mais : « Soyez sans crainte, voici que je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie. »
- Erreur 6 :** La pancarte directionnelle indique Bethléem, la distance et le temps pour y arriver. Or, la naissance a lieu à Bethléem ! La pancarte devait indiquer Jérusalem.
- Erreur 7 :** Le bâton de Joseph. Venu de Nazareth, il en avait peut-être un pour la route, mais certainement pas celui d'un pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle (coquille).

TALON-RÉPONSE – JEU DES 7 ERREURS

Il est possible de répondre sur papier libre ou d'utiliser le talon ci-dessous

Jeu des 7 erreurs

ERREUR N° 1 :

ERREUR N° 2 :

ERREUR N° 3 :

ERREUR N° 4 :

ERREUR N° 5 :

ERREUR N° 6 :

ERREUR N° 7 :

Nom : Prénom

Adresse :

À rendre avant le : préciser une date + l'adresse de l'envoi (postal et mail) ou du dépôt des réponses.